

---

# 1 *Augustin en son temps*

---

## *Saint Augustin et l'Esprit Saint*

Saint Augustin, auteur du fameux *De Trinitate*, théologien admirable du Filioque et docteur de la grâce, a su développer une théologie de l'Esprit Saint (on parlera aussi de pneumatologie) remarquable et attrayante. Sans avoir l'intention de confectionner un traité consacré spécialement à la troisième personne de la Trinité, il aborde d'une façon transversale la question de l'Esprit Saint tout au long de ses écrits théologiques depuis ses premières années de prêtrise. En fait, jeune prêtre, il articule déjà des réflexions sur l'Esprit Saint, tout en reconnaissant la grande difficulté de pouvoir établir avec précision sa réalité la plus propre. Dans son *De fide et symbolo*, il présente ainsi des éléments très intéressants qui conduiront à un développement ultérieur de la thématique ; et c'est à partir du cadre purement trinitaire qu'il s'y engage.

Dans sa réflexion théologique sur ce thème, la question dogmatique de fond est de savoir ce qui est propre à l'Esprit. En bonne continuité avec les réflexions théologiques de ses prédécesseurs, saint Augustin retient d'abord la notion de « don de Dieu ». Les sages interprètes des Écritures disent que l'Esprit est don de Dieu, « pour que nous ne puissions pas croire que Dieu octroie un don inférieur à lui-même » (*De fide et symbolo* 9,19), déclare-t-il alors. Et c'est cela qu'il va développer avec maturité dans son *De Trinitate*.

Par ailleurs, il faut dire aussi que c'est au cœur de son expérience personnelle de converti par le Christ, Origine, Voie et Patrie, qu'Augustin contemple l'Esprit Saint comme don de Dieu, amour divin, agent de la communion et de la réconciliation, qui participe en toutes les actions de Dieu pour la création et la rédemption : Dieu n'agit que d'une

façon trinitaire. Pour notre docteur, l'Esprit Saint est la communion entre le Père et le Fils ; il est le don intratrinitaire donné au croyant pour qu'il vive de l'Esprit même de Dieu. Etant donné au croyant, ce don divin est dit « notre Esprit ».

C'est à la suite de cette configuration que nous souhaitons exposer ici succinctement la conception augustinienne de l'Esprit Saint, et c'est sous trois dimensions concrètes : en premier lieu nous voulons analyser la place de l'Esprit Saint au sein de la Sainte Trinité ; en deuxième lieu, découvrir l'Esprit Saint comme bonté créatrice ; et, finalement, nous approcher de l'Esprit Saint comme don de Dieu au cœur de nos vies pour notre salut en Église.

## **1** *L'Esprit Saint au sein de la Sainte Trinité : l'Esprit comme le « commun du Père et du Fils »*

C'est l'aspect fondamental de la vision augustinienne de l'Esprit Saint. Parmi les titres qu'Augustin lui donne, le plus remarquable en dit tout : don divin, l'Esprit Saint constitue le lien entre le Père et le Fils, car il est l'« ineffable communion de l'un et de l'autre... » (*De Trinitate* [= *De Trin.*] 15,37) Voilà la marque propre de la théologie d'Augustin. Si l'image est proche de celle qu'a adoptée Saint Athanase d'Alexandrie<sup>1</sup>, notre docteur insiste cependant sur ce titre : l'Esprit Saint est le commun du Père et du Fils. Loin d'être une créature de l'un ou de l'autre<sup>2</sup>, en Dieu, l'Esprit Saint est donc amour unificateur.

« Ainsi donc, si la sainte Écriture proclame que Dieu est charité ; si d'autre part la charité vient de Dieu et si son action à l'intime de nous-mêmes fait que nous demeurons en Dieu et Dieu en nous ; si enfin cette immanence témoigne que Dieu nous a donné son Esprit, - c'est donc que l'Esprit est le Dieu charité. De plus, puisque parmi les dons de Dieu il n'en est pas plus grand que la charité et que d'autre part il n'est pas de plus grand don de Dieu que l'Esprit Saint, ne faut-il pas conclure en toute rigueur que l'Esprit est charité, qui à la fois est Dieu et vient de Dieu ? Et si la charité dont le Père aime le Fils et dont le Fils aime le Père nous révèle l'ineffable communion de l'un avec l'autre, n'est-il pas tout indiqué d'attribuer en propre le nom de Charité à l'Esprit commun du Père et du Fils ? »  
(*De Trin.* 15,37, Bibliothèque Augustinienne [=B.A.] 16 p. 523)

A l'intérieur de la charité, il y a ce qui est commun aux trois personnes, et ce qui est propre à chacune des personnes. Par exemple, la divinité est commune au Père, au Fils et à l'Esprit, mais le Père est celui qui engendre,

<sup>1</sup> Athanase d'Alexandrie, Lettres à Sérapion 1,19.

<sup>2</sup> Cf. Ep. 170,4.

le Fils est celui qui est engendré. Dans le passage qui nous intéresse, la logique d'Augustin est donc la suivante : agissant à l'intérieur de nous-mêmes, l'Esprit est le Dieu charité. Le plus grand don de Dieu est la charité, donc l'Esprit, don de Dieu par excellence, est d'autant plus charité. Et cette charité provient de l'amour du Père et du Fils. Par conséquent, l'Esprit est à la fois charité en propre, mais aussi en commun avec le Père et le Fils.

Saint Augustin est reconnu comme étant le père du Filioque<sup>3</sup>. Et si cette formule du credo, prise en considération en sa simple littéralité, a provoqué une certaine tension entre la tradition orientale et la tradition occidentale, notre docteur est pourtant le Père d'une affirmation théologique qui, par ses nuances, ouvre en même temps la voie à un dialogue enrichissant entre les grecs et les latins. En fait, pour notre saint, si le Fils est principe, il l'est parce qu'il reçoit tout du Père (*De Trin.* 15,15) ; ce dernier étant le seul principe sans principe, le principe-origine. C'est dire donc que principalement (originellement ou initialement), l'Esprit procède du Père (*De Trin.* 15,29 ou 15,45).

Commentant cette approche augustinienne, Yves Congar souligne deux éléments importants : en soutenant que l'Esprit Saint est le lien entre le Père et le Fils, qu'il procède de l'un et de l'autre, non pas uniformément sinon de façon ordonnée, notre docteur est en pleine conformité avec la tradition grecque de la procession des personnes divines : le Père étant l'origine de la déité toute entière, il est la déité-source (*principaliter*). Par ailleurs, avec cette définition augustinienne, c'est en même temps une nouvelle voie de la compréhension de l'inter-communion et de la circulation entre les personnes trinitaires, appelée en théologie la périchorèse<sup>4</sup>. Etymologiquement « danse autour », la notion de périchorèse se fonde par exemple sur le verset de Jn 15,16 où Jésus dit : « Je suis dans le Père, comme le Père est en moi »

<sup>3</sup> ajout dans la version latine du Credo « et du Fils » après « il procède du Père » à l'article de l'Esprit Saint, voir l'article de J. M. Wamba dans le présent numéro pour la vision de l'orthodoxie

<sup>4</sup> Cf. Y. Congar, Je crois en l'Esprit Saint, t. 3, Paris, Cerf, 1980, p. 116-134.

---

## **2** *Esprit Saint et la création : l'Esprit comme « Bonté créatrice »*

Un second élément de la vision augustinienne concerne l'action créatrice de l'Esprit Saint. Même si le thème ne semble pas être assez développé par le docteur d'Hippone, plusieurs éléments dispersés à travers ses multiples écrits et sermons font état d'une profonde réflexion pour répondre à la question : quel est le rôle de l'Esprit Saint dans la création ?

Dans son *De Genesi ad litteram* (1,6), par exemple, en cherchant des évocations de la Trinité dans le livre de la Genèse, Augustin contemple l'Esprit Saint dans une dynamique de fécondité ; mais aussi comme cette bonté qui perfectionne, qui réjouit et qui couronne la complaisance du Créateur après l'acte de création. En effet, l'Esprit est celui qui survole les eaux initiales (Gn 1,2) pour qu'en soient tirées toutes les créatures, le moment venu, en obéissance au commandement créateur du Dieu parlant : « Dixit Deus : fiat... ». Mais aussi, il est cette sainte bonté en vertu de laquelle Dieu se complaît en toutes ses créatures, perfectionnées chacune en son propre mode, selon sa nature : « Dieu vit que cela était bon » (cf. *De Gen. ad. litt* 1,6,12).

En définitive, au fond de cette question de l'Esprit créateur, l'argument augustinien est clair : l'action divine est essentiellement trinitaire. Face aux différentes hérésies trinitaires, notre docteur a développé cet argument : c'est toute la Trinité qui agit en unité et communion, même si chacune des personnes divines œuvre selon ce qui lui est propre.

---

### **3** *L'Esprit Saint et la rédemption : l'Esprit comme don de Dieu au cœur de nos vies pour notre salut en Église*

#### **1. L'Esprit Saint dans la vie de l'Église**

Si saint Augustin est l'un des grands théologiens de l'Église (on parlera d'ecclésiologie), sa compréhension de l'Esprit Saint y est pour beaucoup. Saint Irénée de Lyon nous présentait déjà l'Église comme communion et lieu de grâce, sous l'action de l'Esprit Saint, qui est l'agent de la communion et de la grâce ; alors que la tradition latine nous faisait parvenir la sentence selon laquelle là où est l'Esprit, là aussi se trouve l'Église. Comme lieu de notre divinisation, l'Église est ainsi comprise comme « milieu divin », sanctuaire de l'Esprit.

Augustin rejoint avec une grande ferveur théologique cette tradition. Dans le contexte de sa lutte contre le donatisme, il arrive à affirmer même qu'en dehors de l'Église, personne ne peut jouir de l'Esprit, car celui-ci ne se donne qu'en son sein. Ainsi, en dehors de ce corps-Église, c'est-à-dire, en dehors de l'unité ecclésiale, personne ne peut être vivifié par l'Esprit ni jouir de la réalité des sacrements, ni participer de la

charité divine<sup>5</sup>, ni par conséquent, accéder au salut. L'Esprit est ici compris comme l'âme de l'Église (Sermon [= S.] 267,4).

Alors, comme on peut s'y attendre, la pentecôte est un événement fondateur pour cette Église de communion dans l'Esprit (cf. S. 271). En effet, la descente de l'Esprit Saint promis et donné par le Christ lui-même pour continuer son œuvre constitue l'inauguration de l'Église. En elle sont distribués les différents dons spirituels qui sont mis en commun pour la construction de ce corps-Église : la « maison du Christ » (*De Trin.* 15,34). C'est en vertu de cette unité spirituelle que tout est commun en Église. Et chacun de ses membres, en agissant selon cet esprit, représente tout le corps<sup>6</sup>.

Donc, pour Augustin, si l'Esprit Saint fait de l'Église une communion, cette dernière est à son tour le lieu où le croyant reçoit ce même Esprit ; et tout cela grâce à la volonté du Père et du Fils (en Trinité) de nous rassembler dans leur unité :

« C'est par cela que le Père et le Fils ont de commun entre eux qu'ils ont voulu avoir une communion entre eux et nous, et par ce don, nous rassembler dans l'unité qui est la leur à tous deux, c'est à dire l'Esprit Saint, Dieu lui-même et don de Dieu. » (S. 71,18).

## 2. L'Esprit Saint dans la vie du croyant : primauté de la grâce dans l'ordre du salut

Dans l'ordre du salut, notre saint insiste sur l'action de l'Esprit Saint dans les cœurs des fidèles. Docteur de la grâce, il soutient que personne ne peut aimer Dieu, se purifier ou atteindre la perfection de la charité sans la grâce de Dieu, don de l'Esprit (cf. *Lettre* 194,4,18). La présence de cette primauté de la grâce dans cette pneumatologie est bien fruit de l'influence de Saint Paul (cf. Ep. 2,4-10). Mais il faut signaler que si Augustin insiste sur cette primauté, il n'oublie pas la coopération de l'homme. Car pour lui, si l'être humain a été créé sans lui-même, il ne peut jamais être justifié sans lui-même<sup>7</sup>.

Tout être humain aspire à la béatitude ; tout croyant authentique aspire à la sainteté. A la suite de ses prédécesseurs saint Basile<sup>8</sup> et saint Ambroise<sup>9</sup>, Augustin déclare qu'« il n'y a pas de sanctification divine et véritable si ce n'est dans l'Esprit Saint » (S. 18,13). C'est ainsi qu'en mettant en relation Gn 1,2 et Rm 5,5, il signale que l'éminence de l'Esprit créateur au dessus des eaux principielles évoque le mouvement d'ascension que la charité, en tant que fruit de l'Esprit, provoque chez l'âme (en compensation de la chute que la cupidité provoque en elle, cf. *Conf.* 13, 8-10).

<sup>5</sup> Cf. Tract. In Io. 32,7 ; Ep. Bonif., 185,11,50, S. 268,1 ; etc.

<sup>6</sup> Cf. S. Denis, 19,4 ; En. in Ps. 130,6.

<sup>7</sup> Cf. S. 169,11,13 ; De pecc. mer. et rem. 2,5,6.

<sup>8</sup> *Saint Basile, Traité du Saint Esprit* 9,22 et 16,38.

<sup>9</sup> *Saint Ambroise, Du Saint Esprit* 1,7,89.

<sup>10</sup> Cf. *De la grâce du Christ* 1,14 ; Tract. in lo. 26,4-5 ; Conf. 9,1.

L'Esprit Saint sème en nous la liberté, dans l'amour. Car le vrai fondement de cette liberté c'est l'amour. En fait, ne peut agir librement que celui qui agit de bon cœur, parce que agissant dans l'amour<sup>10</sup>.

« Cet Esprit fait que nous trouvons notre délectation à ne plus pécher : c'est la liberté ; sans l'Esprit, le péché nous délecte : c'est la servitude. Et cet Esprit, par qui l'amour de Dieu, plénitude de la loi, est infusé dans nos cœurs, est appelé aussi doigt de Dieu dans l'Évangile (Lc 11, 20). C'est lui qui écrit dans nos cœurs, et non sur des tables de pierre, la loi nouvelle qui est loi d'amour. » (*De Spiritu et littera* 17,29).

Il est donc ici question de deux amours (le divin et l'humain) et deux libertés, aspirant à une coïncidence dont la perfection ne peut être atteinte que dans la béatitude céleste (cf. *Cité de Dieu* 22,30), lorsque, grâce à l'action de l'Esprit, l'être humain entre en la ressemblance avec Dieu, à travers la divinisation (ou déification) par la filiation adoptive<sup>11</sup>. L'Esprit nous rend sensibles aux valeurs divines et nous donne le désir de les atteindre. Voilà un des principaux traits de la conception augustinienne de la grâce. L'Esprit rétablit notre liberté<sup>12</sup>; et si toutes les vertus proviennent de Lui, il les distribue comme don à chacun, car il souffle où il veut.

« Personne n'a une véritable vertu ... si ce n'est par le moyen de l'Esprit de la vertu. ... Non parce qu'il existe d'autres esprits mais parce que le seul et unique Esprit Saint produit toutes ces vertus, lequel les élargit comme ses propres dons à chacun comme il veut, puisque l'Esprit souffle où il veut. » (*Lettre* 194,4,18)

Dans ce même ordre du salut, l'Esprit Saint est présenté par saint Augustin comme agent réconciliateur. S'il le considère comme amour de Dieu, c'est en tant que don divin. Et là, notre docteur joint sa mission rédemptrice : l'Esprit Saint est la charité divine venue de Dieu. C'est par lui que Dieu a versé sa charité en nos cœurs, de sorte qu'habite en eux la Trinité-même. L'Esprit est donc ce don qui nous fait entrer en communion et familiarité avec Dieu, et sans lequel nous ne pourrions plus rien recevoir de Dieu (cf. *De Trin.* 8,14 ; 15,18-19).

Dans l'actualité, cet Esprit réalise en nous ce qu'il accomplit à l'intérieur de Dieu : communion entre le Père et le Fils, il est, en tant que donné aux hommes, auteur de la communion avec Dieu et entre les hommes. Et si le péché a affaibli telle communion, l'Esprit Saint a la mission de la rétablir dans la réconciliation. C'est bien lui qui récupère la communion et rétablit l'amour, à travers une action commune à la Trinité, même si chacune des trois personnes y participe selon ce qui lui est

<sup>11</sup> Cf. Tract. in lo. 1,4 ; De Trin. 10,7

<sup>12</sup> Cf. *Cité de Dieu* 14,11 ; Tract. in lo. 42,8-13.

propre<sup>13</sup>. Instructeur intérieur qui révèle toute chose à ses fidèles, l'Esprit nous attire vers les réalités saintes, vers la miséricorde et la grâce de Dieu (cf. *Exposition sur l'épître aux Romains* 3,13).

<sup>13</sup> Cf. *De fide et symbolo* 9,19 ; *De Trin.*, 13,11 ; S. 71,18.

## Conclusion

Nous venons d'analyser rapidement les trois dimensions autour desquelles nous avons choisi d'articuler notre petite présentation de la pneumatologie augustinienne. Plusieurs éléments aussi importants que ceux que nous venons de signaler n'ont pas pu être pris en considération en ces quelques lignes bien sommaires. Néanmoins, il nous a semblé significatif de souligner que Saint Augustin est parmi les grands théologiens de l'Esprit Saint de l'antiquité chrétienne ; et qu'en cela, il est fidèle à ses prédécesseurs et qu'il se montre leur continuateur. Cependant, sa fidélité à la tradition s'articule avec ses préoccupations théologiques majeures : le mystère de Dieu (la Trinité), la création, et la rédemption (en Église). De cette façon, sa doctrine de l'Esprit part de son effort de s'approcher du mystère de Dieu-Trinité et aboutit à son effort de s'approcher de la réalité du salut en Église, en passant par le mystère de la création.

L'Esprit Saint étant le commun du Père et du Fils, il est cet amour en Dieu, lien entre l'un et l'autre. Don divin en Dieu-Trinité, dans la circulation mutuelle des trois personnes divines, il procède principalement du Père, lequel donne au Fils d'en être également principe, dans la consubstantialité des trois. Bonté créatrice, l'Esprit est ce don de Dieu aux hommes pour la communion avec Dieu et avec les autres hommes. Agent de la réconciliation et de tous les sacrements en Église (unique lieu où on peut jouir de Lui), l'Esprit agit au cœur des fidèles pour leur salut. Il élève ainsi nos cœurs aux mystères de la divinisation et de la justification.

Jean-Baptiste Kambalé Migheri  
Augustin de l'Assomption (Nairobi)